[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_016 | Préparation des Anormaux](#)[CollectionBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit \[et ... bagne ??\] de Anthelme \[... illisible\]](#) [Item\[Homicide volontaire commis sous l' influence de la lectures de journaux anarchiste - suite\]](#)

[Homicide volontaire commis sous l' influence de la lectures de journaux anarchiste - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0070

SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

d'avoir toujours les mêmes idées dans la tête, car il continue à lire les journaux anarchistes.

Le 3 janvier au matin il ne lui reste plus d'argent ; il pourrait aller réclamer à sa sœur les économies qu'il lui a confiées, mais il préfère vendre sa valise. L'après-midi il se promène, il passe sur la place de la Concorde, la vue de toutes ces voitures de maître allant et venant le révolte. « C'est triste à dire, a-t-il écrit depuis, mais je crois que si à ce moment j'avais eu mon couteau, j'aurais frappé n'importe qui. »

Le soir, il achète, moyennant 30 centimes, un couteau de boucher à un marchand ambulant près des Halles. En faisant cette acquisition il est déjà décidé à commettre un mauvais coup.

Le 4, après un déjeuner pour lequel il dépense 1 franc et quelques centimes seulement, il se promène dans Paris ; il est toujours hanté par l'idée de tuer un patron, mais il y a trop de monde, il se sent gêné ; arrivé à la gare Saint-Lazare, il prend un billet pour Becon-les-Bruyères, dont le prix n'est que de 45 centimes, juste la somme qui lui reste. A la gare de Becon il passe environ un quart d'heure à regarder le va-et-vient des voyageurs, cherchant quelqu'un à frapper ; n'ayant trouvé aucune occasion favorable en cet endroit, il s'éloigne, non sans avoir écrit sur un bout de papier, retrouvé dans sa poche : « Je suis bien décidé à tenter un dernier coup. » Il semble qu'il a en quelque sorte besoin de bien se persuader lui-même de sa résolution.

Bientôt il aperçoit un restaurant ; il y entre. Il est environ trois heures. Il boit d'abord un amer Picon, puis se fait servir un petit repas. Tout en mangeant il lit le journal *l'Intransigeant*, trouvé sur une table, il ne cause à personne et paraît complètement absorbé par sa lecture. Enfin au bout de deux heures il se lève et se fait indiquer les cabinets. Nous touchons au dénouement. A son retour, l'individu qu'il croit être le patron de l'établissement, Crocet, est seul, assis devant le poêle, le dos courbé, en train de fumer. La patronne et son fils, qui

[The text in this section is extremely faint and illegible. It appears to be a dense block of text, possibly a list or a series of entries, but the individual words and sentences cannot be discerned.]